



MICHAËL GOLDBERG ET BORIS VAN GILS PRÉSENTENT

JÉRÉMIE
RENIER

ALMA
JODOROWSKY

EMMANUELLE
BERCOT

FÉLIX
MARITAUD

SÉLECTION OFFICIELLE
**REIMS
POLAR**
38^e FESTIVAL DU FILM POLICIER

L'ENNEMI



UN FILM DE
STEPHAN STREKER

1H45 - BELGIQUE / LUXEMBOURG / FRANCE - SCOPE 2.39 - 5.1

AU CINÉMA LE 26 JANVIER

DISTRIBUTION
ALBA FILMS
128, RUE LA BOÉTIE
75008 PARIS
TÉL. : 01 75 43 29 10
CONTACT@ALBA-FILMS.COM

PRESSE WEB
DÉJÀ LE WEB
MARION SEGUIS
MARION@AGENCEDEJA.COM
TÉL. : 06 19 44 01 65

PRESSE
STÉPHANE RIBOLA
36, RUE DE PONTHEIU
75008 PARIS
TÉL. : 06 11 73 44 06
STEPHANE.RIBOLA@GMAIL.COM



SYNOPSIS

Un célèbre homme politique est accusé d'avoir tué son épouse retrouvée morte, une nuit, dans leur chambre d'hôtel. Est-il coupable ou innocent ? Personne ne le sait. Et peut-être lui non plus.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR STEPHAN STREKER

L'ENNEMI est votre quatrième long-métrage après NOCES, succès public et critique. Pourquoi avez-vous choisi de raconter cette nouvelle histoire, elle aussi, lointainement inspirée d'un fait réel ?

J'ai l'impression qu'on ne choisit pas son sujet. C'est plutôt le sujet qui vous choisit et s'impose. L'ENNEMI raconte l'histoire d'un homme politique accusé d'avoir tué son épouse retrouvée morte dans une chambre d'hôtel... et personne ne sait s'il est coupable ou innocent. Et, pourtant, tout le monde ou presque a son point de vue... Je suis parti de ça. Ce qui m'avait d'ailleurs d'emblée marqué dans l'affaire qui a très librement inspiré le film, c'est que tout le monde avait un avis, souvent très tranché, sur la culpabilité ou non du personnage principal de cette histoire (c'était du 50/50), alors que pourtant, par définition, personne n'avait été témoin de ce qui s'était réellement passé.

L'ENNEMI a plusieurs points communs avec NOCES.

Je considère NOCES et L'ENNEMI comme un diptyque. On aurait même pu intervertir les deux titres... et cela aurait conservé son sens. Dans les deux cas, je suis parti de faits divers connus en Belgique, mais inconnus dans le reste du monde. On peut même dire que L'ENNEMI est à l'affaire Bernard Wesphael exactement ce que NOCES est à l'affaire Sadia Sheikh. En écrivant l'histoire, je ne conserve que le substrat parce que ce qui m'intéresse ce ne sont pas vraiment les faits mais bien les profonds enjeux moraux et les questionnements qu'impliquent ces deux histoires fortes. Dans les deux cas, j'ai voulu me libérer le plus possible de la réalité, raison pour laquelle, dans NOCES comme dans L'ENNEMI, les noms des personnages et de nombreuses situations sont changés.

Votre travail consiste en fait à partir du réel... pour tout inventer ?

C'est ça. À mes yeux, faire du cinéma, c'est capter une vérité par le mensonge. Au cinéma, on passe par le mensonge – tout à fait assumé – pour proposer un regard, un point de vue et libérer une forme de vérité... mais qui est détachée des faits. J'aime beaucoup m'inspirer de faits réels car je pense justement que le plus important au cinéma, c'est le point de vue, la vision, la représentation artistique, le « comment ». Dix cinéastes qui seraient inspirés par le même événement réel en feraient dix longs métrages très différents et spécifiques. C'est justement cette spécificité qui est intéressante.

Vous dites jouer avec le mensonge et la vérité, c'est même très assumé dans certaines scènes de L'ENNEMI où on découvre deux réalités possibles.

Oui, le cinéma de fiction permet cela... puisque, comme je l'ai dit, tout est faux. Par les moyens qu'offre le cinéma, il s'agit de représenter des événements qui ont peut-être eu lieu tels que montrés ou qui ont peut-être été modifiés, volontairement ou involontairement, par le souvenir que certains personnages en ont. Louis Durieux a-t-il demandé au réceptionniste d'appeler la police ou une ambulance ? Était-il au comble du stress ou tout à fait abattu ? Est-il venu en courant pour sauver sa femme ou en marchant parce que c'était déjà trop tard ? C'était évidemment très amusant à jouer pour Jérémie Renier et Peter Van den Begin, le concierge de l'hôtel. J'avoue que cet aspect ludique du cinéma me plaît beaucoup. Et c'est sans compter aussi avec les scènes de réalisme magique souvent présentes dans mes films.

Peut-on dire de L'ENNEMI qu'il questionne le concept même de vérité ?

Oui... Par définition, la vérité est un concept absolu et, pourtant, quand il s'agit d'événements humains, de sentiments, tout est plus compliqué, plus articulé et peut-être même plus relatif. Mais le film ne parle pas que de ça. Il s'agit d'une histoire très riche qui me permet d'aborder beaucoup de thèmes qui me passionnent. Alors oui, L'ENNEMI est un film qui parle de la vérité, de l'intime conviction, de la culpabilité, de la responsabilité ou de la justice mais, en plus, c'est une grande histoire d'amour. Et c'est aussi un film qui me permet de m'intéresser à l'intime, ce qui me passionne.

Quelle est votre définition de l'intime ?

Je dirais que l'intime, c'est le rapport de soi à soi. L'intime, c'est qui on est quand il n'y a personne. La vie privée, c'est avec qui on vit, qui on aime, etc. Mais l'intime, ce n'est pas ça du tout, l'intime, c'est qui on est quand on est tout seul. Et c'est ça que j'essaie de capter par les moyens du cinéma. Et j'essaie d'être juste dans ce rapport-là, celui de l'intime.

Si le film est au plus proche de Louis, il s'ouvre et se ferme sur le personnage de Maeva.

C'était essentiel pour moi de commencer le film par Maeva et de terminer par elle. C'est une façon justement d'assumer un point de vue. Il est dit à propos de Louis Durieux dans le film « seul lui le sait » en parlant de ce qui s'est passé dans la chambre 108 mais c'est faux puisque Maeva le sait aussi et c'est cette réponse-là qu'apporte cette volonté de commencer et de finir le film par elle. Maeva nous dévisage ! C'est un choix de mise en scène qui n'a rien d'innocent.

Pourquoi la chanson « Un jour tu verras » de Marcel Mouloudji ouvre-t-elle le film ?

Parce qu'il s'agit tout simplement de ma chanson d'amour préférée. Et son interprétation par Alma Jodorowsky reste un de mes plus beaux souvenirs de tournage. Quand Maeva chante cette chanson, elle le fait pour le personnage de Louis, mais c'est évidemment pour nous, les spectateurs... À cet instant, c'est comme si la vie pouvait être parfaite. C'est une chanson d'amour sublime, chantée par un être humain sublime, les yeux dans les yeux : tout va bien. Et là, le titre arrive en tout grand et en lettres blanches sur fond noir : L'ENNEMI. Le titre du film interrompt la chanson : la vie pourrait être parfaite mais elle ne l'est pas. Cette chanson, c'est comment la vie pourrait être... et le titre, c'est comment elle va le devenir sous nos yeux. L'amour mène au sublime parfois et au pire parfois. Si l'amour partagé est la plus belle chose au monde, un amour qui se déchire, c'est terriblement poignant. Et cinématographique.

Pourquoi ce titre ? Qui est « L'Ennemi » ?

Il faut entendre « L'Ennemi » dans le sens de « l'ennemi intime ». Je pense que cette notion d'ennemi, bien comprise, témoigne d'une évidence : le pire ennemi qu'un être humain rencontrera jamais est lui-même.



L'ENNEMI est aussi un film sur la Belgique.

Peut-être même avant tout un film sur la Belgique. L'ENNEMI est une histoire « purement belge », si je puis dire, dans son essence, par ses rebondissements. Il était important pour moi de respecter ça parce que je pense qu'on atteint à l'universel quand on est juste dans une particularité, une spécificité. Il m'arrive de dire que le vrai sujet de L'ENNEMI en fait, c'est la Belgique. Louis Durieux est envisagé comme Premier Ministre... mais ne parle pas un mot de flamand. Il est une vraie célébrité dans le sud du pays... mais personne ne le connaît en Flandre. Il y a des erreurs de traduction qui ont été commises dans les rapports de police, quand on est passé du flamand vers le français, détail sidérant qui se trouve dans le film mais qui est arrivé aussi dans le fait divers. La Belgique... un pays unique au monde, incroyable et que j'adore.

C'est votre troisième film consécutif qui voit un des personnages faire une déclaration d'amour.

Dans les trois cas, la scène était indispensable au film, mais je reconnais que je suis exceptionnellement touché par ce type de scènes. J'adore les scènes de déclaration d'amour, justement... parce que le personnage est à nu et j'attends cela de l'acteur avec qui je travaille aussi... Impossible pour lui de se cacher dans ce type de scènes. Chez les acteurs, ce qui m'intéresse le plus, c'est leur vulnérabilité. Seuls les acteurs vulnérables sont susceptibles de m'attirer.

Comment avez-vous travaillé avec Jérémie Renier ?

On a travaillé très en amont. Je savais que Jérémie était un surdoué mais je ne savais pas qu'il était, en outre, un incroyable bosseur. On s'est mis d'accord sur le vieillissement de son apparence, liée, notamment, à un spectaculaire amaigrissement. Sur le plateau, Jérémie ne cesse de proposer et reste toujours à l'écoute. Franchement, c'est un rêve pour un cinéaste.

Vous avez trouvé Alma Jodorowsky un peu plus tard...

On peut même dire beaucoup plus tard ! Alma est une artiste complète. Elle est actrice mais aussi chanteuse et réalisatrice. C'est quelqu'un qui m'impressionne beaucoup. Elle a réussi à reproduire à la fois la complexité et la fragilité du personnage de Maeva qui, à mes yeux, n'est pas une manipulatrice. C'est une femme en souffrance, triste, intense, malheureuse, fragile, sincère, amoureuse. J'ai l'impression que Maeva ne peut pas faire le mal. Je pense qu'elle est victime comme beaucoup d'êtres humains de son incapacité à dire non.

Félix Maritaud dans le rôle de Pablo a été le tout premier acteur engagé.

Absolument. Et pourtant, je n'ai pas écrit en pensant à lui, puisque je ne le connaissais pas. Je l'ai découvert dans 120 BATTEMENTS PAR MINUTE et SAUVAGE. Il est fabuleux et libre. Emmanuelle Bercot a apporté beaucoup de sensibilité à son rôle d'avocate. C'est Jérémie qui voulait absolument que ce soit elle. Je ne le remercierai jamais assez pour ce choix. Enfin, c'est mon deuxième film consécutif avec Zacharie Chasseriaud, après NOCES. Et je l'ai retrouvé comme je l'avais quitté, espiègle et brillant. Il est certain que la collaboration avec les acteurs de L'ENNEMI est mon expérience la plus riche depuis que j'ai la chance de faire du cinéma.

Comme dans NOCES avec l'apparition de la grande sœur vers la fin du film, il y a une « maxi-scène » de dialogue en face à face, dans le cas qui nous occupe, avec un détenu joué par Sam Louwyck...

(Interrompant) Un dialogue qui, comme dans NOCES, se transforme quasiment en monologue, parce que le personnage principal n'a subitement plus du tout voix au chapitre. (Rires)

Dans cette scène, le détenu dit qu'il a été condamné sur base de l'intime conviction et il précise que « le jugement exprimé par un être humain sur un autre en dira toujours plus sur celui qui parle que sur celui qui est jugé. » Est-ce aussi votre point de vue ?

Bien sûr. Et c'est très agréable en qualité de dialoguiste de placer certaines de ses convictions dans la bouche d'un personnage qui est, lui, très « over the top », spectaculaire, unique... totalement éloigné de ce que je pourrais être moi-même dans la vie. L'intime conviction, c'est quand même une justification ahurissante pour condamner quelqu'un... puisque cette intime conviction, justement, en dit surtout sur celui qui l'exprime. La performance de Sam Louwyck que j'avais déjà dirigé dans LE MONDE NOUS APPARTIENT a bluffé absolument tout le monde sur le plateau. À chaque prise, il refaisait tout le dialogue en entier, sans se tromper dans le texte. Une prouesse incroyable. J'ai écrit cette scène en ayant le visage de Sam en tête. Détail de fou : son personnage dit dans le film « Moi, j'aime parler. Je parle sept langues ! Je suis ici dans ce trou, comme un pauvre con mais je parle sept langues ! » À la fin du tournage, Sam m'a dit : « Comment savais-tu que, dans la vraie vie, je parle justement sept langues ? ». En fait, je ne le savais pas.

Son personnage dit également que, si un couple se dispute, c'est aussi pour mieux baiser après...

Oui. (Rires) Ce que je ne lui fais pas dire mais que je pense pourtant aussi, c'est qu'Ostende est une ville que je crois inventée pour que les couples s'y disputent.

Peut-on dire qu'Ostende est un personnage du film ?

Bien sûr, comme Los Angeles l'était dans MICHAEL BLANCO, mon premier film. Ostende est ma ville préférée de la Côte belge. Elle est à la fois belle et dramatique, apaisante et violente. Avec une vraie folie aussi. Et puis, c'est surtout la ville de James Ensor. Je suis tellement heureux d'avoir pu tourner dans le vrai lieu de vie de cet artiste que j'admire tant. On a eu accès à tout. Seuls les masques sont des copies et, vu comment on les a manipulés pendant le tournage, c'était heureux. (Rires)

En tant que cinéaste, préférez-vous les questions aux réponses ?

Oui, bien sûr, en tant que cinéaste et en tant qu'être humain aussi d'ailleurs. La question, par définition, ouvre, là où la réponse, par définition, ferme. Le cinéma, tel que je le conçois, est plus riche, plus intéressant lorsqu'il pose des questions que quand il y répond. Plus que jamais, c'est le devoir du cinéma d'assumer la nuance, la complexité, la profondeur avec du point de vue... là où les réseaux sociaux, qui sont évoqués dans le film, sont dans la polarisation, la caricature ou l'excès. À mes yeux, le cinéma s'oppose aux réseaux sociaux, en fait. Les réseaux sociaux ont réduit la parole et la pensée à quelque chose de binaire. On est « pour » ou on est « contre » et la tentation de la nuance à l'intérieur des réseaux sociaux y est presque toujours mal comprise ou mal interprétée. En réalisant L'ENNEMI, je m'autorise à faire une œuvre complexe, articulée, avec des zones de mystères, avec un point de vue artistique, avec une élévation sur un sujet. C'est la responsabilité du cinéma, plus que jamais, d'apporter de la nuance, de la complexité et de la profondeur, alors que les réseaux sociaux semblent les avoir rejetées depuis longtemps.

L'ENNEMI transforme-t-il la salle de cinéma en salle d'audience ?

Je ne le crois pas. Il y a certes plusieurs ingrédients du film de procès et, pourtant, je dirais que L'ENNEMI est un film de procès sans procès. C'est ce qui le définit le mieux. Il est beaucoup plus digne en tant que cinéaste de proposer une représentation et de laisser le spectateur libre de son jugement. En tant que cinéaste, je propose un point de vue, une vision, une représentation et je laisse le spectateur libre d'en penser ce qu'il veut. Le jugement moral appartient toujours au spectateur, c'était déjà le cas dans NOCES. Le jugement moral, je dirais que c'est le « travail » du spectateur. Je souhaite et j'espère réaliser des films qui laissent le spectateur intelligent et libre.



BIOGRAPHIE DE STEPHAN STREKER

Passionné de cinéma depuis toujours, Stephan Streker est d'abord devenu journaliste dans le but de rencontrer les gens qu'il admire le plus au monde : les cinéastes. Il a ainsi publié de nombreuses interviews dans la presse belge.

Il a été également critique de cinéma pour la radio et la presse écrite, ainsi que photographe (photos d'art, de presse, portraits), réalisant de nombreuses pochettes de disques.

Parallèlement à ces activités, Stephan a été journaliste sportif, spécialisé en boxe et en football.

L'ENNEMI est son quatrième long métrage après NOCES (2016), nommé au César du meilleur film étranger et présenté en sélection officielle dans près de cinquante festivals dont Toronto et Rotterdam.

Outre son activité de cinéaste, Stephan exerce pour la télévision (RTBF) le métier de consultant football, notamment pour les matchs des Diables Rouges (l'équipe nationale belge).

FILMOGRAPHIE

2021 : L'ENNEMI *(scénario et réalisation, long métrage)*

2016 : NOCES *(scénario et réalisation, long métrage)*

2012 : LE MONDE NOUS APPARTIENT *(scénario et réalisation, long métrage)*

2004 : MICHAEL BLANCO *(scénario et réalisation, long métrage)*

1996 : MATHILDE, LA FEMME DE PIERRE *(scénario et réalisation, court métrage)*

1993 : SHADOW BOXING *(scénario et réalisation, court métrage)*



*« Être dans l'intime...
mais ne pas tout savoir »*

ENTRETIEN AVEC JÉRÉMIE RENIER

On n'imagine personne d'autre que vous dans le rôle de Louis Durieux. Comment le projet de L'ENNEMI est-il arrivé jusqu'à vous ?

Stephan m'a envoyé le scénario. Si je ne connaissais pas le fait divers qui inspire lointainement le film, je connaissais très bien le long métrage précédent de Stephan, NOCES. Je dois avouer que j'avais pris une grosse claque devant. La maîtrise du sujet, la mise en scène, les acteurs.... Tout

m'avait impressionné et a bien sûr énormément joué dans mon envie de travailler avec lui. Ensuite, il y a eu un travail de recherches assez long. Stephan est quelqu'un qui a besoin de rencontrer dans l'intimité la personne avec qui il va travailler. Le travail commence donc longtemps en amont du tournage. On parle du rôle, de ce qu'on imagine... On a échangé autour du fait de me transformer, de me vieillir... Le projet s'est mis en place au fur et à mesure.

Dans L'ENNEMI, on a l'impression d'une relation fusionnelle entre vous et la caméra.

La collaboration avec Stephan s'est très vite fixée dans ce que je pourrais appeler une forme de transe, de partage spirituel. Stephan est très ouvert à ça, il y est très sensible. Physiquement j'ai perdu énormément de poids, parce qu'on avait dans l'idée avec Stephan d'un personnage en souffrance et détruit intérieurement et j'avais envie que ce soit visible physiquement, à l'extérieur. Et du coup, le fait de ne pas manger est assez particulier, parce que l'esprit fonctionne différemment. J'étais dans une forme d'exaltation... Stephan demande énormément d'investissement, même quand il y a peu de choses à jouer. Pour lui, l'anodin n'existe pas. Il y a toujours une énergie à aller chercher. Il me stimulait énormément pour me dépasser à chaque fois. C'était assez grisant.

Comment définiriez-vous votre travail pour devenir Louis Durieux ?

Le mot qui me vient est le mot d'abandon. Stephan m'a très tôt dit qu'il voulait que je m'abandonne au rôle. Je lui répondais que j'étais prêt mais qu'on se connaissait encore mal, donc qu'il fallait que j'aie confiance en lui pour ne pas me casser la gueule. Quand on interprète ce genre de personnage, on est très à fleur de peau, sensible, fragile. Le paradoxe est que Stephan s'intéresse avant tout à l'intime et, en même temps il a choisi de conserver une opacité sur le personnage. On a du mal à percevoir ce qu'il y a dans sa tête, même si on le suit et qu'on souffre avec lui. Il y a un blackout volontaire, ou involontaire. On est dans l'intime... mais on ne sait pas tout.

Justement, est-ce que ça a été compliqué pour vous en tant qu'acteur d'entretenir cette dualité : tout montrer, tout en restant opaque ?

Ça c'est le travail de la mise en scène. Moi, ce dont j'avais besoin, c'est de me dire des choses très concrètes comme « Tiens, qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qu'il sait ? Qu'est-ce qu'il met de côté ? Est-ce qu'il ment ou pas ?... ». C'est là où L'ENNEMI devient un film passionnant, c'est que chaque spectateur peut interpréter ça comme il le sent. Par rapport à sa vision du monde, sa vision de l'intime, sa vision du personnage.

L'ENNEMI parle aussi de cette part de soi qui reste constamment inaccessible. Peut-on finalement tout connaître de quelqu'un ?

Je trouve déjà que, personnellement, on en apprend tous les jours sur soi. Sur qui on est, qui on a en face de soi, dans certaines actions... On se découvre en vieillissant, on apprend qu'on n'est pas tout à fait comme on l'imaginait, qu'il y a un certain nombre de projections. Je pense que c'est la recherche de toute une vie, de chercher qui on est profondément. Alors qui est l'autre ?... Ça me paraît encore plus vaste, vu qu'on ne se connaît même pas vraiment soi-même.

Comment s'est déroulée la collaboration avec les autres comédiens ?

Ce qui était très agréable pour moi, c'est que je suis le seul à interagir avec chacun d'eux. Aucun comédien de L'ENNEMI n'a de scène sans moi. Avec Alma, qui est à mes yeux une révélation extraordinaire, on s'entraînait beaucoup, on avait des vraies réflexions par rapport à nos histoires dans le film. Son rôle est très élaboré, très complexe et Alma en a retiré toutes les subtilités. Emmanuelle, je la connaissais personnellement alors que nous n'avions encore jamais travaillé ensemble. Elle est venue avec beaucoup d'enthousiasme sur ce projet qui était exigeant pour elle, vu qu'elle a énormément de texte et que Stephan choisit toujours de faire l'intégralité de la scène à chaque prise. Félix Maritaud, en revanche, je ne le connaissais pas du tout... Stephan avait d'ailleurs souhaité que Félix et moi, on ne se rencontre pas avant le tournage. Félix m'a bluffé, c'est impressionnant de le voir jouer. Il est totalement libre... Enfin, j'étais très heureux de retrouver Peter Van den Begin avec qui j'avais déjà travaillé auparavant et qui est un acteur aussi grand par la taille que par le talent.

L'ENNEMI aborde aussi la question d'une Belgique coupée en deux...

C'est un aspect très important du film qui me touche d'autant plus que je suis Belge moi-même. Notre pays est très particulier, politiquement et sociologiquement. C'est vraiment très étrange. Il y a des lieux où le français n'existe pas et vice-versa... On a l'impression d'être dans un demi-pays, c'est particulier à vivre. Une chose est sûre : L'ENNEMI est un des films qui en dit le plus sur ce qu'est la Belgique aujourd'hui.

Stephan dit que l'opinion que vous avez sur une personne en dit plus long sur vous que sur la personne. Vous, vous pensez quoi de Louis ?

J'ai du mal à avoir du recul sur les rôles que j'interprète... Louis, c'est vraiment un personnage qu'on accapare ou pas. On est dans son intime tout en étant dans son extérieur, on le suit dans sa souffrance et dans ses choix de vie, que l'on soit pour ou contre. Gaspard Noé touche aussi

énormément à ça : qu'est-ce qu'il se passerait s'il m'arrivait ça, jusqu'où je peux perdre pied dans l'amour et qu'est-ce que ça raconte sur moi, comment je me situe par rapport à ça ?... Est-ce que ça me dégoûte ? Ça me révolte ?... Il y avait toutes ces choses-là à imaginer. C'était très riche et très puissant à vivre.



FILMOGRAPHIE DE JÉRÉMIE RENIER

2021 : L'ENNEMI | Stephan Streker
L'ASTRONAUTE | Nicolas Giraud
ALBATROS | Xavier Beauvois
SLALOM | Charlène Favier
L'HOMME DE LA CAVE | Philippe Le Guay

2020 : LA VIE DANS LES BOIS | François Pirot

2019 : FRANKIE | Ira Sachs
Sélection officielle au Festival de Cannes 2019

2018 : A VACATION FAMILY | Ira Sachs

2017 : L'ORDRE DES MÉDECINS | David Roux

2016 : L'AMANT DOUBLE | François Ozon
Sélection officielle au Festival de Cannes 2017

2015 : L'AMI | Renaud Fely
LA FILLE INCONNUE | Jean-Pierre & Luc Dardenne
Sélection officielle au Festival de Cannes 2016
ÉTERNITÉ | Tran Anh Hung

2014 : NI LE CIEL, NI LA TERRE | Clément Cogitore
Sélection à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes 2015
Nomination à la Caméra d'Or du Festival de Cannes 2015
LADY GREY | Alain Choquart
WASTE LAND | Pieter Van Hees
SAINT LAURENT | Bertrand Bonello
Nomination au César 2015 Meilleur Acteur dans un second rôle et Meilleur Film
Sélection officielle au Festival de Cannes 2014
LE GRAND HOMME | Sarah Leonor

2013 : LA CONFRÉRIE DES LARMES | Jean-Baptiste Andrea

2012 : ELEFANTE BLANCO | Pablo Trapero
Sélection Features au Festival de Sydney
Sélection Un Certain Regard au Festival de Cannes

CLOCLO | Florent Emilio-Siri
Swann D'Or du Meilleur Acteur
Globe De Cristal Du Meilleur Acteur
Nomination au César du Meilleur Acteur
POSSESSIONS | Eric Guirado
THE VINTNER'S LUCK | Niki Caro
Sélection officielle au Festival de Toronto

2011 : LE GAMIN AU VELO | Jean-Pierre & Luc Dardenne
Grand Prix au Festival de Cannes
Nomination aux Golden Globes du Meilleur Film Étranger
LES AVENTURES DE PHILIBERT, CAPITAINE PUCEAU | Sylvain Fusée

2010 : POTICHE | François Ozon
Magritte du Meilleur Acteur de second rôle
Nomination aux BAFTA Awards du Meilleur Film Étranger
PIÈCE MONTÉE | Denys Granier-Deferre

2009 : DEMAIN DÈS L'AUBE... | Denis Dercourt
Sélection Un Certain Regard Au Festival De Cannes

2008 : LE SILENCE DE LORNA | Jean-Pierre & Luc Dardenne
Sélection Officielle au Festival de Cannes
L'HEURE D'ÉTÉ | Olivier Assayas
BONS BAISERS DE BRUGES | Martin McDonagh
COUPABLE | Laetitia Masson
Sélection Panama au Festival de Berlin
REVIENS-MOI | Joe Wright
Nomination à L'Oscar du Meilleur Film
Sélection officielle à la Mostra de Venise
Golden Globes du Meilleur Film Dramatique

2006 : NUE-PROPRIÉTÉ | Joachim Lafosse
Prix André-Cavens
Sélection officielle à la Mostra de Venise
PRÉSIDENT | Lionel Delplanque
DIKKENEK | Olivier Van Hoofstadt
FAIR PLAY | Lionel Baillu

2005 : CAVALCADE | Steve Suissa
L'ENFANT | Jean-Pierre & Luc Dardenne
Palme d'Or au Festival de Cannes
Nominations au Festival du Cinéma Européen du Meilleur Acteur et du Meilleur Film

2004 : LE PONT DES ARTS | Eugène Green

2003 : SAN ANTONIO | Laurent Touil-Tartour
VIOLENCE DES ÉCHANGES EN MILIEU TEMPÉRÉ | Jean-Marc Moutout
Nomination au César du Meilleur Espoir Masculin
EN TERRITOIRE INDIEN | Lionel Epp

2002 : LE TROISIÈME ŒIL | Christophe Fraipont

2001 : LA GUERRE À PARIS | Yolande Zoberman
LE PORNOGRAPHE | Bertrand Bonello
Prix Fipresci au Festival de Cannes
Grand Prix de la Semaine Internationale de la Critique au Festival de Cannes
LE PACTE DES LOUPS | Christophe Gans

2000 : FAITES COMME SI JE N'ÉTAIS PAS LÀ | Olivier Jahan

1999 : SAINT-CYR | Patricia Mazuy
Prix Jean-Vigo
LES AMANTS CRIMINELS | François Ozon
Sélection officielle au Festival de Venise

1996 : LA PROMESSE | Jean-Pierre & Luc Dardenne
Prix CICAIE au Festival de Cannes
Bayard d'Or au Festival de Namur
Premier Prix au Festival de Postdam
Prix Espoir Européen du jury de la Presse



*« Le film questionne la vérité,
celle qu'on souhaite voir ou pas »*

ENTRETIEN AVEC ALMA JODOROWSKY

Comment vous êtes-vous retrouvée sur le projet ? Aviez-vous vu NOCES, le précédent film de Stephan Streker ?

Je suis venue à la fin des essais, je crois. Stephan avait déjà auditionné pas mal de comédiennes. C'est Jérémie qui m'avait repérée. On ne se connaissait pas mais il a proposé mon nom à Stephan.

Je suis venue à Bruxelles pour les essais, une première fois, puis une deuxième... Et puis, Stephan m'a offert le rôle. NOCES, je ne l'avais pas vu, mais je voyais très bien ce que c'était. Je me souviens de cette affiche hyper-forte et de la bande-annonce. J'ai regardé NOCES avant de rencontrer Stephan et ça a été décisif dans mon envie de travailler avec lui car j'avais beaucoup aimé. En termes de mise en scène, c'était brillant.

Maeva est un rôle très exigeant, aussi bien physiquement qu'émotionnellement...

On ne peut aborder un rôle pareil qu'en ayant une confiance absolue en le réalisateur. Dès les essais, Stephan avait une manière de travailler précise et très exigeante, mais avec un regard de confiance. J'ai senti que ça allait être une collaboration et qu'on allait construire le personnage ensemble. Il m'a très vite dit qu'il voulait que j'apporte des choses de moi dans le rôle, qu'il voulait que ça soit un mélange entre de la composition et quelque chose de très authentique. Ça m'intéressait aussi de proposer un personnage différent de ce que j'avais pu faire auparavant. Avec L'ENNEMI, c'était un challenge de jouer une femme qui avait plus de vécu et qui était abîmée... beaucoup plus que ce que j'avais déjà connu au cinéma... J'avais envie de travailler pour aller dans cette direction-là.

C'est un rôle complexe, puisqu'il y a à la fois ce chaos conjugal vécu avec Louis, mais d'un autre côté vous représentez un horizon d'apaisement, de sérénité à travers le film.

Oui, c'est un personnage qui est profondément humain dans ses contradictions. C'est riche à jouer, un personnage qui porte en elle cette dualité-là. Ça permet d'aller dans les extrêmes : la joie, l'amour, la solitude, la détresse... On y a réfléchi, mais après c'est quelque chose d'assez organique, à aller chercher à l'intérieur de soi pour les exprimer.

Comment s'est passée votre collaboration avec Jérémie Renier ?

On s'est rencontrés peu de temps avant le tournage. J'ai tout de suite senti la bienveillance et la sympathie qu'il dégage. Il possède quelque chose de très humble et d'accessible malgré sa belle carrière. Stephan et lui m'ont vraiment accueillie et permis de trouver ma place. Avec Jérémie, ce qu'on a retenu de notre travail ensemble quand on en a re-parlé, c'est qu'on s'est senti très libres de jouer ensemble. Il y avait plein de choses physiques à jouer, qui passaient par le corps. Des

scènes d'amour, de danse, le moment avec les masques... On s'est fait confiance et on a été très généreux l'un avec l'autre.

Le film s'ouvre sur Maeva qui chante face-caméra la chanson de Mouloudji, « Un jour tu verras », comme si Louis vous regardait à travers nos yeux.

Cette scène n'était pas vraiment prévue telle quelle. C'est un peu un moment volé de la journée où, d'un coup, Stephan a eu cette idée. On est allé sur la plage, et il m'a demandé de chanter ça. La chanson était certes dans le scénario, mais n'était pas placée à cet endroit-là. On l'a faite plusieurs fois au sein de plusieurs scènes, et finalement le moment le plus important où je la chante n'était pas prévu ! C'était un moment assez magique, où il faut se dénuder un peu. J'ai eu une carrière de chanteuse, mais ça reste quelque chose de très sensible qui peut être très intimidant. D'un coup, on se retrouve un peu nue. En assumant le regard-caméra, qui est toujours un moment de dénuement je trouve, c'était un moment assez beau. J'ai beaucoup aimé.

Le film parle aussi du masque qu'on porte pour se protéger des autres et de soi-même...

Ce qui m'a le plus interpellée dans le film, c'est la question du doute. C'est ce dont on a parlé avec Stephan au début. Il a voulu faire ce film parce que tout le monde avait sa « propre » version de l'histoire. Le film questionne la vérité de chacun, celle qu'on a envie de voir et aussi celle qu'on n'a pas envie de voir. « Sa » vérité, en somme. Dans L'ENNEMI, on ne sait pas exactement où se trouve la vérité et on ne sait pas non plus ce qui appartient au fantasme, à la réalité, au rêve, à l'horreur. C'est un aspect du film qui m'a passionnée. Et, qu'ensuite, le personnage de Louis Durieux dise « que, même s'il n'a rien fait dans cette chambre, il n'est pas sûr que ça fasse de lui un innocent », c'est quelque chose qui m'a énormément plu. Le film joue d'une certaine manière avec le spectateur et l'inclut dans la narration. On se laisse embarquer émotionnellement avec les personnages et leurs fragilités et ce jusqu'à l'extrême fin du film qui n'aura de cesse de jouer avec notre point de vue sur la responsabilité ou non du personnage de Louis.

Une partie du film se déroule dans la maison du peintre James Ensor. Le connaissiez-vous avant de tourner le film ?

Oui, je le connaissais mais je n'avais jamais été dans ce musée. C'était formidable de jouer avec ces répliques de masques effrayants (Rires). C'est une scène qui, dès le début du film, est assez violente, je trouve, et annonce un peu la couleur. Le fait de décrocher une œuvre comme ça et de jouer avec, c'est quelque chose d'assez violent et d'assumé par le personnage de Maeva. Scénaristiquement, c'est assez intéressant de commencer le film avec une scène comme ça, avec ce personnage qui a l'air d'être toute joyeuse et s'autorise un acte transgressif. Ça évoque l'idée que les gens ne sont pas forcément comme on l'imagine au premier abord, et c'est ce qui va se passer avec le personnage de Maeva... mais aussi de Louis et même de Pablo dont on croit savoir pourquoi il est en prison, alors que...

Le film évoque un amour destructeur qui se termine dans la tragédie. Quel est votre regard de femme sur ce sujet ?

Le film raconte aussi bien l'absolu, la joie, l'insouciance, liés à une relation amoureuse passionnée mais aussi la destruction, le gâchis, la peine... Et le danger. Comme je le disais, les gens ne sont pas forcément ce qu'on imagine au début. Il y a une espèce de folie dans leur relation à eux. C'est quelque chose de chimique qui se crée, un coup de foudre qui fait qu'ils ne sont pas dans leur état normal. Maeva et Louis sont un peu comme envoûtés. C'est ce qui se passe chimiquement quand on a un coup de foudre. C'est presque comme une drogue. Néanmoins, s'il y a une victime dans ce film c'est bien Maeva. Le film évite l'écueil de la jeune femme toxique qui serait responsable d'une manière ou d'une autre d'un acte de violence de la part de Louis. Stephan et moi tenions à ce que le spectateur, s'il ne tombe pas amoureux lui aussi du personnage de Maeva, au moins qu'il s'y attache. À nos yeux, c'était primordial pour la réussite de L'ENNEMI.



FILMOGRAPHIE DE ALMA JODOROWSKY

2021 : L'ENNEMI | Stephan Streker

2020 : SILENT LAND | Agnieszka Woszczyńska
Festival de Toronto 2021, Festival de Zurich 2021

2019 : SELFIE | Tristan Aurouet
LE CHOC DU FUTUR | Marc Collin

2017 : LE CIEL ÉTOILÉ AU DESSUS DE MA TÊTE | Ilan Klipper

2016 : JUILLET AOÛT | Diastème
KIDS IN LOVE | Chris Foggin

2013 : LA VIE D'ADÈLE | Abdellatif Kechiche

2012 : SEA, NO SEX AND SUN | Christophe Turpin

2011 : EYES FIND EYES | Jean Manuel Fernandez



*« Entre ses quatre murs,
Pablo est le plus libre de tous »*

ENTRETIEN AVEC FÉLIX MARITAUD

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet L'ENNEMI ?

Ce qui m'intéresse, avant tout, c'est la rencontre avec les cinéastes et celle avec Stephan a été d'emblée très importante, aussi bien sur le plan artistique qu'humain. J'aime les films qui ne sont pas lisses, dans lesquels on ne peut pas vraiment déterminer de morale. Le film a beaucoup de

zones d'ombre, de mystères et de moments de tensions, même politiques. Le rôle de Pablo que j'interprète est très riche, même s'il assène quand même quelques répliques misogynes dans le film qui ne représentent pas du tout ce que je pense dans la vie. (Rires) Mais justement, je trouve que c'est important d'apporter des points de vue pluriels. J'ai eu l'impression qu'il y avait du potentiel pour tout ça dans le film.

Votre personnage semble être le seul à ne pas juger Louis pour ce qu'il a fait, ou pas fait. Cela vous a-t-il aidé à construire le rôle ?

C'est d'autant plus fort que Pablo est le personnage dont on apprendra qu'il est celui qui a posé l'acte le plus trash de tous. Cela met du temps mais on apprend que c'est quand même pas du tout un enfant de chœur. D'un autre côté, c'est celui qui est le plus terre-à-terre... et humain. Il y avait aussi les indications de jeu, puisqu'il m'était demandé de déstabiliser sans arrêt le personnage de Louis. C'est une façon de jouer que j'aime bien... et comme Jérémie Renier a beaucoup de répondant...

Vous n'interagissez qu'avec le personnage de Louis et, qui plus est, dans un espace très étroit. Comment s'est déroulée la collaboration avec Jérémie Renier ?

C'est vrai que tourner dans une cellule de 9m2, c'est un peu short. D'autant que Stephan avait décidé de ne pas tricher avec l'espace. Il n'y avait pas de faux murs par exemple. On était vraiment à l'intérieur d'un espace minuscule auquel il fallait ajouter la caméra. Moi, je ne travaille que dans le bien-être et Jérémie est un acteur qui n'a aucun automatisme ou robotisation de son jeu. Il avait préparé son personnage de manière hyper-physique et technique, mais moi je l'emmenais partout et il me suivait toujours. On a sans cesse cherché et trouvé ensemble des trucs. On a eu plein de surprises et c'était très agréable.

On a l'impression que Pablo a tout compris du milieu dans lequel il évolue et Louis pas du tout...

Stephan m'a dit « Toi, tu es la lutte des classes. ». C'est une très bonne lecture de ce qu'est le personnage de Pablo. Je pense avoir une intelligence technique, de situation, pas du tout intellectualisée. J'ai mis ça dans le personnage : il comprend tout de la situation, il n'a aucun jugement dessus et donc il s'en libère. Pablo est peut-être, de tous, le personnage le plus libre, alors qu'il est en permanence entre quatre murs... J'aime bien ce genre de contraste, de tensions.

Si, dans le film, Pablo ne juge pas Louis, il a son opinion sur sa propre culpabilité à lui...

Je pense que Pablo a peut-être fait une action horrible, mais qui lui semblait juste, d'où sa capacité de l'accepter comme ça. Mais au contact de Louis, et face à la réalité de son histoire, la notion de

justesse ou de justice, comme elle n'est vraiment pas claire, ça peut quand même le déstabiliser, comme dans la dernière scène.

Pablo a le syndrome du confinement, finalement.

Peut-être (Rires). Ou de la perpétuité, parce que ce n'est pas sa décision. J'aime bien son humour. On voit que c'est un mec qui vient de la classe ouvrière et paysanne, qui sont souvent des gens dont on minimise l'intelligence par rapport à des critères intellectuels qui ne correspondent pas forcément à la réalité de la vie.

À la radio, Louis Durieux cite Jean Genêt et s'insurge contre le politiquement correct parce que ça empêche les gens de s'exprimer. Votre personnage n'est pas du tout soumis à ce diktat-là.

C'est vrai. Sacré Pablo. Chose amusante, Stephan a ajouté cette citation de Genêt dans le scénario après l'avoir découverte grâce à moi.

Dans le film, Pablo a cette sentence assez définitive dont il dit qu'il l'a entendue dans « un film avec Alain Delon » : « Tous les hommes sont coupables. » Qu'en pensez-vous ?

Stephan a choisi de citer cette phrase qui vient d'un de ses films préférés, LE CERCLE ROUGE de Jean-Pierre Melville. Dans ma conception personnelle des choses, si tu dis « Tous les hommes sont coupables », tu dis aussi que personne ne l'est. Si on décide qu'il existe une culpabilité, alors oui tous les hommes sont coupables. Mais je ne suis pas sûr que la culpabilité soit quelque chose d'inhérent à la nature humaine. Je pense que c'est quelque chose de l'ordre de la construction, qui vient de systèmes. C'est pour ça que je ne peux pas valider complètement cette phrase, même si je la comprends.

FILMOGRAPHIE DE FÉLIX MARITAUD

2021 : L'ENNEMI | Stephan Streker
À MON SEUL DÉsir | Lucie Borleteau
AMORE MIO | Guillaume Gouix

2020 : YOU WON'T BE ALONE | Goran Stolevski
TOM | Fabienne Berthaud

2018 : SAUVAGE | Camille Vidal Naquet
Sélectionné à la Semaine de la critique au Festival de Cannes 2018
Prix Fondation Louis Roederer de la Révélation 2018
Valois de l'acteur au Festival du Film Francophone d'Angoulême 2018
Nommé aux Révélation des César 2019
Révélation masculine 2019 - Académie des Lumières
UN COUTEAU DANS LE COEUR | Yann Gonzalez
Sélection officielle en compétition Festival de Cannes 2018

2017 : 120 BATTEMENTS PAR MINUTE | Robin Campillo
Grand prix du jury au Festival de Cannes 2017



LISTE ARTISTIQUE

LOUIS DURIEUX
MAEVA DURIEUX
MAÎTRE BÉATRICE RONDAS
PABLO PASARELA DE LA PEÑA PRIETA Y ARAGON
JULIEN DURIEUX
L'HOMME QUI PARLE SEPT LANGUES
DIRK
LE JUGE
RUDY

JÉRÉMIE RENIER
ALMA JODOROWSKY
EMMANUELLE BERCOT
FÉLIX MARITAUD
ZACHARIE CHASSERIAUD
SAM LOUWYCK
PETER VAN DEN BEGIN
BRUNO VANDEN BROECKE
JEROEN PERCEVAL

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO
PRODUIT PAR
PRODUCTION
CO-PRODUCTEURS

STEPHAN STREKER
MICHAËL GOLDBERG & BORIS VAN GILS
DAYLIGHT FILMS & FORMOSA PRODUCTIONS

DAVID GRUMBACH
CHRISTOPHE MAZODIER
TANGUY DEKEYSER
PHILIPPE LOGIE
ARLETTE ZYLBERBERG

PRODUCTEUR EXÉCUTIF
ET EN CO-PRODUCTION AVEC

JEAN-MARC BEJANI
DAVID CLAIKENS
ALEX VERBAERE
THOMAS JAUBERT
BAC CINÉMA
RTBF (Télévision belge)
PROXIMUS
VOO & BETV

AVEC LE SOUTIEN DE
AVEC LA PARTICIPATION DE

LIBELLULE PRODUCTION
POLARIS FILM PRODUCTION
BNP PARIBAS FORTIS FILM FINANCE
CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

1^{ER} ASSISTANT RÉALISATION
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
MONTAGE
DÉCORS ET COSTUMES
MAQUILLAGE
SCRIPTÉ
SON

FILM FUND LUXEMBOURG
RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
PROGRAMME MÉDIA DE L'UNION EUROPÉENNE
HARALD RUDE
LÉO LEFÈVRE
MATHILDE MUYARD & JÉRÔME GUIOT
CATHERINE COSME
KATJA REINERT-ALEXIS
ALEXANDRE DE MELAS
OLIVIER RONVAL

© 2020 — DAYLIGHT — BAC CINÉMA — FORMOSA PRODUCTIONS — RTBF (TÉLÉVISION BELGE) — LIBELLULE PRODUCTION — POLARIS FILM PRODUCTION

